



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de LUBIN (Georges), « Introduction »,
Correspondance, Tome XXII, *Avril 1870 – mars 1872*,
SAND (George), p. i-iii

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-08494-5.p.0007](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-08494-5.p.0007)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2013. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

INTRODUCTION

Nous avons laissé George Sand au tome XXI, heureuse de vivre au milieu des siens qu'elle adore et d'un pays qu'elle aime, gâtant et instruisant ses petites-filles, se laissant couler vers la septantaine avec une philosophie souriante. La grande aisance est venue avec le traité Lévy qui lui assure des revenus réguliers. Aussi flânerait-elle davantage, mais qu'on ne la prenne pas pour une retraitée, bien qu'elle se soit un jour, on s'en souvient, qualifiée de « vieux troubadour retiré des affaires ». Pourrait-elle, d'ailleurs, jeter sa plume et cesser son dialogue avec ses lecteurs et ses correspondants, son monologue avec elle-même ? De son écriture alourdie elle va couvrir encore bien des pages : trois romans (Césarine Dietrich, Francia, Nanon) ; une grande série d'articles pour le Temps, voilà sa production de deux années ou du moins la partie visible, car il y faut ajouter ce qu'elle confie chaque jour à ses Agendas sur les événements. Nous entrons dans les heures tragiques de la guerre étrangère puis de la guerre civile, et le journal devient plus dense et plus grave : réflexions, craintes lucides, espoirs ressuscités puis contredits, angoisses, noires tristesses remplissent tour à tour les pages et parfois les débordent. Elle en extraira seulement, pour la Revue des Deux Mondes, la période qui se clôt avec l'armistice. Ce Journal d'un voyageur pendant la guerre s'arrête sur des considérations bien amères : « On ne voit pas sans effroi et sans accablement le progrès faire fausse route, l'avenir reculer, l'homme descendre, la vie morale s'éclipser. » Que de déceptions pour celle qui croyait au progrès indéfini !

Et pourtant elle n'a pas encore vu le pire : dans quelques semaines ce sera l'explosion de la Commune, le déchaînement

fratricide. Ses états d'âme pendant l'insurrection parisienne, ses révoltes, ses indignations, ses colères n'ont pas été l'objet de publications immédiates, nous allons les découvrir dans la correspondance. Si beaucoup de lettres ont disparu (et les événements expliquent suffisamment ces lacunes) il en reste assez pour nous éclairer sur la pensée de George Sand et sur sa souffrance morale. C'est là, et non lors de la capitulation, que ses illusions les plus tenaces ont reçu le démenti le plus cinglant. Son idéal est en miettes, sa confiance dans le peuple ébranlée.

*Plus que d'autres George Sand a pâti de son attitude devant les événements de 1871. Combien de fois ai-je entendu, émanant de personnes qui admiraient par ailleurs la femme et la romancière, l'objection restrictive : « Oui, mais, comment justifier sa prise de position à l'égard de la Commune ? » Nous voyons ici l'impact de la campagne de glorification de la Commune, dans les années qui ont suivi 1968 : on a prononcé, on a écrit alors bien des jugements sans nuances, en privilégiant les citations tronquées, en extrayant parfois un seul adjectif d'un long passage. Je renvoie à la recension qu'en a faite impartialement Annarosa Poli dans *George Sand et les années terribles*. Pourquoi George Sand a-t-elle été plus critiquée que d'autres ? Flaubert par exemple, beaucoup plus virulent, reçoit l'absolution : il ne s'est pas déjugé. Tandis que la révolutionnaire de 1848, qu'on s'attendrait à voir prendre fait et cause pour les « rouges » de 1871, va faire contre elle la quasi unanimité. On va lui reprocher d'avoir pris la même position, après tout, que tous les écrivains notables de l'époque (à l'exception de quelques adeptes ou sympathisants que l'on peut compter sur les doigts d'une main : Jules Vallès, l'auteur de *l'Insurgé*, membre de la Commune, le géographe Elisée Reclus, Paul Verlaine, Arthur Rimbaud et... Victor Hugo qui de Bruxelles offrit comme on sait l'asile aux communards en fuite.)*

Je n'entreprendrai pas ici sa justification ; je renverrai seulement à d'autres volumes de cette longue correspondance, où l'on peut constater que George Sand a toujours rejeté toute dictature, même en 1848, a toujours été fidèle à l'organisation démocratique de la société, ennemie toujours de la violence et du sang répandu. Et j'ajouterai une citation d'un

auteur plutôt favorable aux thèses de l'extrême-gauche : « Rien n'est plus facile et plus sot que de la mettre en contradiction avec elle-même d'un jour à l'autre, selon les nouvelles reçues. Qui donc, ayant vécu des événements analogues pourrait la blâmer, sans mauvaise foi, de sa confusion ? » (Édith Thomas, *George Sand*, p. 121).

J'ai cru longtemps qu'elle ne pouvait recevoir à Nohant que la presse de Versailles, mais c'était une erreur dont la lecture de l'*Agenda* m'a détrompé, la presse des communards lui parvenait aussi, quoique moins régulièrement. Un seul exemple : « On m'écrit qu'il ne faut croire que la moitié de ce qu'on dit sur les folies de la Commune. Mais ce qu'elle imprime est bien assez pour qu'on la juge. »

Qu'on lise dans ce volume l'éloquente, l'admirable lettre ouverte à Flaubert du 14 septembre 1871. Ceux qui s'obstineraient à trouver là le reniement de toute une vie, qu'ils lèvent la main.

Je me fais un plaisir, comme à chaque volume, de remercier soit pour leur communication de documents, soit pour leur collaboration bénévole et sympathique à mes commentaires et éclaircissements :

Mmes Marielle Caors, Sheila Gaudon, Lydia Grey, Micheline Lacombe, Jeanne Vinciguerra ;

MM. Michel Bonicel, Roger Bourdet, Amédée Carriat, Di Méo, Charles F. Dupêchez, Gayardon de Fenoyl, Oscar A. Haag, David A. Powell, Gabriel Spillebout, et la Bibliothèque Jagiellonska de Cracovie.

Georges LUBIN

Ce tome contient 1 095 numéros, dont 483 en déficit (proportion élevée, due sans doute aux événements) et 612 lettres ou billets. Sur ce dernier total, 500 documents ont été vérifiés sur autographes, microfilms ou photocopies, soit environ 82 %.

366 sont totalement inédits, 72 le sont partiellement, proportion moins élevée que d'habitude (71 %) : là encore le contexte est à considérer, ces années dramatiques ayant été explorées avec un intérêt particulier dès la première édition de la correspondance en 1882-1884 et à nouveau lors du centenaire des années 1870 et 1871.